

L'écologie, l'industrie et nous

Quel final pour cette série de conférences. Et quel sujet pour les clore : une réindustrialisation sans écologie, est-ce seulement imaginable ? Victoria, la benjamine des résidents, ne s'embarrasse pas de précautions oratoires. Elle va droit au but. Quelques rappels sur les accords de Paris — déjà dépassés par les faits — et deux questions simples et directes : l'industrie française et européenne peut-elle survivre à la transition écologique ? Peut-on inventer un nouveau modèle industriel qui soit vraiment écologique ? Rien que ça. En une heure trente.

Ce qui frappe d'abord, c'est la pédagogie des intervenants. Ce qui frappe ensuite — et davantage — c'est leur optimisme. Un optimisme qui n'a rien de béat, bien présenté et argumenté. On se prend à espérer nous aussi.

La décarbonation de l'énergie ? En cours, et on sait comment faire. Les mécanismes de régulation du marché énergétique ? Ils peuvent évoluer pour intégrer les contraintes industrielles. La biodiversité ? La science progressera, et l'activité humaine, y compris industrielle, saura composer avec elle. Quant à nos erreurs — la taxe carbone mal contrôlée et mal calibrée, le ZAN trop rigide pour tenir compte des réalités locales —, elles ne sont pas niées. Mais elles sont relativisées : l'adaptation a toujours été une nécessité dans l'industrie. La technologie a toujours fini par intégrer les nouvelles contraintes. Les contraintes écologiques ne feront pas exception.

Mieux encore : sur la sobriété et la décarbonation, le consensus industriel existe. Et certains impératifs environnementaux se trouvent même alignés avec les exigences d'efficience. L'écologie et la compétitivité ne seraient donc pas condamnées à se combattre.

Mais l'industrie n'est pas seule en jeu ; elle doit composer avec deux acteurs incontournables. Le politique, d'abord, pris en étau entre les enjeux de souveraineté et un monde qui se refragmente en empires concurrents. Le consommateur, ensuite — qui tâtonne, hésite, explore timidement de nouveaux rapports à l'usage et à la propriété, avant d'y être contraint par la hausse inévitable du prix des biens manufacturés « durables ».

Que des solutions ? En tous cas une vision nuancée et des lendemains auxquels on a envie de croire. À condition que ceux qui décident et ceux qui consomment suivent le mouvement. Ce n'est pas rien.

Billet d'humeur de Pascale Heurtel
Conseillère histoire, culture et patrimoine
Conférence n°9 - Penser notre renaissance industrielle